



Covenant & Conversation

VAYÉLEKH • וַיֵּלֶךְ

ISSU DES ENSEIGNEMENTS ET DES ÉCRITS DE RABBI LORD JONATHAN SACKS ה"ר

Le coeur, le foyer, le texte

● Ce résumé est adapté de l'essai écrit par Rabbi Sacks en 2011, disponible [ici](#).

Moché avait donné 612 commandements aux Bné Israël. Il allait maintenant donner le dernier de sa vie, la mitsva finale de la Torah :

« Et maintenant, écrivez pour vous ce cantique, qu'on l'enseigne aux enfants d'Israël et qu'on le mette dans leur bouche, afin que ce cantique me serve de témoignage à l'encontre des enfants d'Israël. »

La tradition orale a compris qu'il fallait que chaque Israélite participe à l'écriture d'un Séfer Torah. Le Rambam a statué que « même si une personne a hérité d'un Séfer Torah, c'est encore une mitsva d'en écrire un pour soi-même, et alors c'est comme si la personne avait reçu la Torah du mont Sinaï. Celui qui ne sait pas écrire peut mandater un scribe, et quiconque corrige ne serait-ce qu'une seule lettre est considéré comme s'il avait écrit tout le rouleau. »

Il y a quelque chose de poétique dans le fait que Moché ait laissé cette loi pour la fin, ait enseigné au peuple de prendre la Torah qu'il leur avait donnée, de la rendre nouvelle à chaque génération. C'est ce que les Juifs firent.

Tout le judaïsme est une longue histoire d'amour entre un peuple et un livre. Jamais un peuple n'a aimé et honoré un livre davantage. Ils le lisaient, l'étudiaient, débattaient avec lui, le vivaient. En sa présence, ils se tenaient comme devant un roi. À Sim'hat Torah, ils dansaient avec lui comme avec une mariée. S'il tombait, ils jeûnaient. Lorsqu'il n'était plus utilisable, ils l'enterraient comme un parent.

Pendant mille ans, ils écrivirent des commentaires sur le reste du Tanakh. Malakhi, le dernier prophète, conclut par ces mots : « Souvenez-vous de la Torah de mon serviteur Moché. » Puis, pendant un autre millénaire, ils écrivirent des commentaires de commentaires – Midrash, Michna et Talmud. Puis, pendant encore mille ans, les Gueonim, Richonim et A'haronim rédigerent des commentaires bibliques, des codes et des philosophies. Jusqu'aux temps modernes, presque tout texte juif était, directement ou indirectement, un commentaire de la Torah.

Pendant cent générations, ce fut plus qu'un livre. C'était la lettre d'amour de D.ieu à Son peuple, Son contrat de mariage avec eux, le lien qu'Il ne briserait jamais. Lorsqu'ils furent exilés, il devint leur patrie portative. L'expression de Heinrich Heine l'a parfaitement résumé : « la patrie portative du Juif. »

Dispersés, impuissants, sans terre, tant que les Juifs avaient la Torah, ils étaient chez eux –

spirituellement sinon physiquement. Parfois, c'était tout ce qu'ils avaient. D'où les paroles poignantes de la prière de Yom Kippour : *Ein lanou shiour rak haTorah hazot* – « Il ne nous reste rien d'autre que cette Torah. »

C'était leur univers. Un Midrach dit : « D.ieu regarda dans la Torah et créa l'Univers. » Un autre enseignait que toute la Torah était un seul Nom de D.ieu. Rabbi Yossi ben Kisma, brûlé vif enroulé dans un rouleau de Torah, dit dans son dernier souffle : « Je vois le parchemin brûler mais les lettres s'envoler [au ciel]. » Les Romains pouvaient brûler les rouleaux, mais la Torah était indestructible.

Il est donc remarquable que, lorsque Moché arriva à la fin de sa vie, le dernier commandement fut de continuer à écrire et à enseigner la Torah afin qu'elle ne soit jamais oubliée. La parole de D.ieu vivrait en eux, leur donnant la vie.

La Torah s'achève par ce dernier commandement – continuer à l'écrire et à l'étudier. Une manière de suivre cette mitsva est la magnifique coutume de Sim'hat Torah : passer immédiatement de la fin de la Torah à son commencement. Le dernier mot de la Torah est *Israel*, se terminant par un *lamed*. Le premier mot est *Berechit*, commençant par un *beit*. *Lamed* suivi de *beit* forment le mot *lev*, « cœur. »

Aussi longtemps que le peuple juif ne cessera d'étudier, le cœur juif ne cessera jamais de battre. Jamais un peuple n'a aimé un livre davantage. Jamais un livre n'a soutenu un peuple plus longtemps ni ne l'a élevé plus haut.



Autour de la table de Chabbat

1. Que signifie pour vous renouveler la Torah à chaque génération ?
2. Que pensez-vous du commentaire de Heine sur la « patrie portative du Juif » ?
3. Pourquoi la Torah se terminerait-elle par cette mitsva ? Choisiriez-vous une autre mitsva comme dernière ?



À PROPOS DE LA PARACHA

ÉCRIT PAR SARA LAMM

INSPIRÉ DES ENSEIGNEMENTS DE RABBI LORD JONATHAN SACKS



La paracha en bref

Moché passe son dernier jour à s'adresser au peuple. Âgé de 120 ans, il leur dit qu'il ne peut plus diriger et transmet son leadership à Yéhochooua. Il achève l'écriture de la Torah et la confie aux Léviim pour qu'elle soit placée dans le Aron. Le peuple reçoit l'ordre d'observer *hak'hel*, un rassemblement tous les sept ans où le roi lira publiquement la Torah. La paracha se conclut par un avertissement selon lequel Israël abandonnera un jour l'alliance et D.ieu cachera Sa face, mais aussi par l'assurance que la Torah ne sera jamais oubliée par leurs descendants.



PHILOSOPHIE DE RABBI SACKS

Approfondissement

Le Talmud raconte une histoire intrigante sur le roi David. En vieillissant, il demanda à D.ieu de lui révéler combien de temps il vivrait. D.ieu refusa de le lui dire, mais Lui révéla qu'il mourrait un Chabbat. Le Talmud rapporte alors que chaque Chabbat, « la bouche de David ne cessait d'étudier » durant toute la journée.

Lorsque vint le jour de la mort de David, l'Ange de la Mort le trouva en train d'étudier sans relâche, et ne put l'emporter – la Torah étant une forme de vie immortelle. Finalement, l'ange fut obligé de ruser. Il fit bruissier un arbre dans le jardin royal. David monta sur une échelle pour identifier la cause de ce bruit. Un barreau de l'échelle céda, David tomba, et un instant il cessa d'étudier. À ce moment-là, il mourut.

De quoi parle cette histoire ? Dans le sens le plus profond, il semble que cette histoire indique que tant que le peuple juif ne cesse d'étudier, il survivra toujours. La règle générale selon laquelle toutes les nations – aussi grandes soient-elles – finissent par décliner et tomber, ne s'applique pas à un peuple qui n'interrompt jamais son étude, n'oubliant jamais qui il est et pourquoi. La Torah est éternelle, et elle nous rend éternels.

Quelle est la chose que vous êtes prêt à faire pour garder la Torah vivante aujourd'hui ?



Activité sur la paracha

La chaîne de la Torah

Tout le monde se tient en cercle ou en ligne, se tenant la main ou se reliant par les coudes pour former une chaîne ininterrompue. Le premier joueur commence par dire une courte phrase de Torah bien connue, comme *Chéma Israel* ou *Torah tsiva lanou Moché*, et ajoute un geste simple comme taper des mains ou frapper du pied. La personne suivante répète la phrase et le geste, puis ajoute sa propre action. Chaque joueur suit, répétant toujours toute la séquence avant d'ajouter une nouvelle action. Si quelqu'un oublie, le groupe aide, afin que la chaîne ne soit jamais rompue. Le but est de garder la chaîne de la Torah vivante, ensemble.

UNE HISTOIRE POUR TOUS LES ÂGES



Des souvenirs qui retentissent

Chaque vendredi soir de mon enfance à Vienne, en Autriche, notre père levait la coupe de kiddouch en argent dans sa paume, et les yeux mi-clos il récitait la bénédiction sur le vin. Puis nous buvions tous à la coupe, marquant le Chabbat comme les familles l'avaient fait depuis des générations. Mais un vendredi soir particulier de juin 1939, quelque chose changea.

Ce soir-là, l'atmosphère était lourde. Ma sœur et moi allions bientôt partir pour l'Angleterre par le Kindertransport, laissant nos parents derrière, envoyées vers une vie plus sûre. Ce serait notre dernier Chabbat ensemble en famille.

Ma mère emplit la maison de l'odeur du pain et des gâteaux, mais nous voyions tous que son cœur se brisait. À la gare, nos parents ravalèrent leurs larmes lorsque le sifflet retentit. Ma mère courut aux côtés du train jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus suivre. Mon père, blessé durant la Première Guerre mondiale, ne pouvait plus courir, mais nous savions qu'il l'aurait fait s'il avait pu. Il était d'une ingéniosité sans fin, et ce matin-là il avait pris notre photo, écrivant *Der Abschied* – « l'adieu » – sur le négatif, quelque chose à garder et à ne jamais oublier.

Dix-neuf ans plus tard, à mon mariage à New York à bord du SS Zion, ma sœur me remit un cadeau qu'elle avait conservé : la coupe de kiddouch de notre père. À son insu, il l'avait cachée dans ses vêtements, veillant à ce que même si nos parents ne survivaient pas, la coupe continue d'exister, transmise à la génération suivante de notre famille.

Depuis que j'ai reçu ce cadeau le jour de mon mariage, je les honore chaque Chabbat. Je lève cette même coupe et je bénis le vin, me souvenant de l'amour de mes parents et de leur sacrifice.

Adapté de Alfred Traum, *The Kiddush Cup*, USHMM *Echoes of Memory* (2011).

Quels objets possédez-vous dans votre famille qui aident à maintenir la force de la chaîne générationnelle ?



À PROPOS DE LA HAFTARA

ÉCRIT PAR RABBI BARRY KLEINBERG

INSPIRÉ DES ENSEIGNEMENTS DE RABBI LORD JONATHAN SACKS



RÉSUMÉ DE LA HAFTARA

La Haftara en bref

Chabbat Chouva – Vayelekh

Achkénazes – Osée 14:2-10 et Joël 2:15-27. (Certains commencent à 2:11) certains lisent aussi Michée 7:18-20

Le Minhag Anglia lit dans l'ordre : Osée, Michée, Joël

Séfarades – Osée 14:2-10 et Michée 7:18-20

Yéménites – Osée 14:2-10

Osée 14:2–10 et Michée 7:18–20 soulignent tous deux la miséricorde de D.ieu et le retour d'Israël.

Osée appelle le peuple à faire téchouva, les exhortant à apporter des paroles de repentir au lieu de sacrifices, reconnaissant D.ieu seul comme Sauveur. D.ieu répond avec compassion, promettant de guérir leur égarement, de les aimer librement et de les bénir abondamment. Israël fleurira comme un arbre, enraciné dans les soins divins, et les sages sont exhortés à marcher dans les voies de D.ieu.

Michée fait écho à ce message, proclamant l'unicité de D.ieu dans le pardon des fautes et la manifestation d'une miséricorde durable. D.ieu ne maintient pas Sa colère sans fin : Il se complaît dans l'amour fidèle, jetant les péchés au fond de la mer.

Réunis ensemble, ces passages affirment la disposition de D.ieu à pardonner, restaurer et renouveler Son peuple lorsqu'il revient sincèrement à Lui.



Points de réflexion

Comment comprendre l'analogie du peuple juif fleurissant comme un arbre ?
(Indice : Pensez aux différentes parties de l'arbre, et aux fonctions des arbres dans le monde.)



CONNEXIONS DU TANAKH

Liens entre la paracha et la Haftara

La Haftara de cette semaine est toujours lue à Chabbat Chouva, le Chabbat qui tombe durant les jours entre Roch Hachana et Yom Kippour. Le mot d'ouverture de la Haftara « Chouva » (reviens/repens-toi) donne son nom à ce Chabbat spécial et elle est lue durant les dix jours de repentir (*Aseret Yemei Téhouva*).

Alors que la Paracha de cette semaine parle du peuple juif adorant des idoles, la Haftara fait référence à l'abandon des idoles. La Paracha évoque une téhouva partielle, et la Haftara offre une vision d'une téhouva plus complète.

Contrairement aux autres semaines où la Haftara reflétait la Paracha, ou dans certains cas s'y opposait, nous voyons dans la Haftara de cette semaine une continuation, une progression des thèmes présents dans la Paracha.



CONTEXTE POUR LES PROPHETES

Rav Sacks sur les 10 jours du repentir

Le rabbin Sacks a décrit avec force cette période importante du calendrier juif :
« Ces jours constituent un drame judiciaire comme nul autre. Le Juge est D.ieu Lui-même, et nous sommes jugés pour nos vies. Cela commence à Roch Hachana, avec le son du chofar, annonçant que le tribunal est ouvert. Le livre de la Vie, dans lequel notre destinée sera inscrite, est désormais ouvert. Comme nous le disons dans la prière : “À Roch Hachana il est écrit, et à Yom Kippour il est scellé, qui vivra et qui mourra.” À la maison, nous mangeons une pomme trempée dans du miel comme symbole de notre espoir pour une année douce.

À Yom Kippour, l'atmosphère atteint un sommet d'intensité dans une journée de jeûne et de prière. Nous confessons à répétition nos fautes, des litanies entières en ordre alphabétique, y compris celles que nous n'avons probablement pas eu le temps ni l'imagination de commettre. Nous nous jetons sur la miséricorde du tribunal, c'est-à-dire sur D.ieu Lui-même. “Inscris-nous dans le livre de la Vie”, disons-nous.

Et à la fin d'une journée longue et éprouvante, nous concluons comme nous avons commencé dix jours plus tôt, avec le son du chofar – cette fois non pas avec des larmes et des craintes, mais avec une espérance prudente, tout en étant confiants. Nous avons admis le pire de nous-mêmes et nous avons survécu. »



Citation de la semaine

« Poser ces questions une fois par an aux côtés d'autres personnes prêtes à confesser publiquement leurs fautes, portées par les paroles et la musique des prières anciennes, sachant que D.ieu pardonne chaque échec que nous reconnaissons comme tel, et qu'Il croit en nous même lorsque nous perdons foi en nous-mêmes, peut être une expérience qui change une vie. C'est alors que nous découvrons que D.ieu est encore là, ouvert à nous chaque fois que nous sommes prêts à nous ouvrir à Lui... » *The Wall Street Journal, 16 septembre 2017*



Réflexions supplémentaires

Comment pouvez-vous rendre votre Yom Kippour plus significatif cette année ?

Jonathan Sacks
THE RABBI SACKS LEGACY

Avec nos remerciements à la famille Schimmel pour leur généreuse contribution au Covenant & Conversation, dédié à la mémoire de Harry (Chaim) Schimmel. "J'ai aimé la Torah de R' Chaim Schimmel aussitôt après en avoir fait la connaissance. Elle n'aspire pas seulement à une vérité en surface, mais également à une connexion à une vérité plus profonde. Avec l'aide d'Anna, sa remarquable épouse pendant plus de 60 ans, ils ont consacré leur vie à l'amour de ma vie la famille, à la communauté et à la Torah. Un couple extraordinaire qui m'a ému au plus haut point par l'exemple de sa vie." - Rabbi Sacks